

La musique par disques

//// MUSIQUE ANCIENNE.

Chaque mois, j'éprouve le besoin de m'extasier sur les progrès techniques réalisés par les disques modernes. Il y a deux ou trois ans, on se montrait ravi des progrès obtenus par les grandes marques et l'on plaignait les firmes modestes qui ne pouvaient aspirer aux résultats de *Columbia* ou de *La voix de son maître*. Aujourd'hui, non seulement *Pathé*, *Polydore*, etc., éditent aussi des disques parfaits, mais de petites marques s'assurent d'excellents enregistrements dans les studios des grandes. *La Boîte à musique*, par exemple, a pris l'initiative de faire chanter par Yvon le Marc' Hadour quelques airs de l'*Orfeo* de Monteverdi, dans les studios de Pathé. Ce disque (PAT 76) est un des meilleurs que j'aie encore entendus de musique de ce temps. La prononciation italienne du chanteur est excellente, la voix est pure, bien timbrée et donne à ces airs trop souvent massacrés, un style idéal. Il faut entendre la plainte d'Orphée lorsqu'il apprend la mort d'Eurydice : *Tu sei morta*, ce récitatif qui grandit peu à peu jusqu'à l'adieu final à la Terre, au Ciel, au Soleil... Qu'il est émouvant aussi l'air *Ahi sventurato amante* que chante Orphée avant d'endormir Cerbère. Il faut se procurer ce disque admirable, selon moi.

Je parlerai le mois prochain des excellents enregistrements de l'*Anthologie sonore*, et me bornerai cette fois à signaler un disque assez médiocre de *Monsieur de Pourceaugnac*. La musique de Lully y est médiocrement rendue, si les tirades déclamées de l'Apothicaire et d'Eraste sont bien venues (DB 4885).

////// MUSIQUE SYMPHONIQUE.

La bonne idée que d'avoir enregistré la *Sonate de Mozart en ut* op. K 329, pour orgue et petit orchestre. L'œuvre est peu connue et si charmante avec ses modulations exquises, ses idées mélodiques ravissantes, son finale énergique. Gerlin conduit l'ensemble et Mlle Noélie Pierront touche l'orgue avec une grâce et une fermeté remarquables (PAT 74).

Le meilleur, peut-être, des chefs d'orchestre d'aujourd'hui, spécialisé dans la radio, semble être l'Américain L. Stokowsky. Il faut entendre l'*Oiseau de Feu* de Strawinsky, en trois disques (DB 2881-3). Quelle finesse de timbre, quelle exactitude rythmique, quelle sonorité délicieuse ou terrible !

////// MUSIQUE DE CHAMBRE.

L'incomparable *Trio de Budapest*, avec piano, vient d'enregistrer d'une façon magistrale, le *Trio en ut mineur* de Brahms, op. 161. Quelle sonorité splendide ! On ne peut rêver une intensité d'expression plus puissante (516.702-4).

Il faut aussi se procurer le *Trio de Beethoven en ré majeur*, op. 70, n° 1, joué par Hephzibah et Yehudi Menuhin et par Maurice Eizenberg. L'ensemble est fort beau, bien que moins homogène que dans les pièces pour violon et piano, jouées par le frère et la sœur. Il règne un éclat fulgurant dans le finale et une émotion invincible dans l'andante. On retrouve sous l'archet du grand violoniste l'âme même de Beethoven (DB 2879-2882).

////// MUSIQUE DE PIANO.

Le grand pianiste allemand, Wilhem Kempf est loin d'être estimé en France à son rang. C'est pourtant l'un des premiers interprètes de Beethoven et il joue l'op. 106 avec une foi, une émotion, une fougue admirables. Cette *Sonate en si bémol* ne supporte d'ailleurs pas la médiocrité de l'interprétation (POL 516.697-701).

Quelle magnifique pianiste que Magda Tagliafero et qu'un compositeur comme Reynaldo Hahn doit s'estimer heureux de voir couler dans la cire, une version aussi parfaite de sa charmante *Sonatine en ut majeur*. Quelle netteté, quel fondu, quelle vivacité rythmique ! On ne saurait rêver mieux ! (PAT 61).

////// MUSIQUE D'ÉGLISE.

J'avoue qu'ayant bien souvent applaudi avec transport en Italie Benj. Gigli, à l'Opéra, je ne puis comprendre qu'il chante si médiocrement l'*Ave Maria* de Gounod ! (DA 1488).

Henry PRUNIÈRES.